

ANALYSE FPS - 2017

Liberté d'expression et
politiquement (in)correct



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Marie-Anaïs Simon

Chargée de communication

Secrétariat général des FPS

marie-anais.simon@solidaris.be

*Remerciements à Edouard Delruelle pour le temps qu'il nous a consacré en
entretien et le partage de son expertise.*

Éditrice responsable : Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Tel : 02/515 04 01



Introduction

La notion de « correction politique », ce fameux « politiquement correct », est souvent définie comme « une attitude véhiculée par les politiques et les médias, qui consiste à adoucir excessivement ou changer des formulations qui pourraient heurter un public catégoriel, en particulier en matière d'ethnies, de cultures, de religions, de sexes, d'infirmités, de classes sociales ou (...) de préférences sexuelles »¹. Ce terme est généralement associé aux notions de puritanisme, de censure, de police de la pensée, ou encore à une prétendue « dictature des minorités »². Il constituerait une nouvelle forme de conformisme ou toute parole serait normée.

Le mouvement politiquement incorrect est donc apparu, en grand héros défenseur de la liberté d'expression, pour s'insurger contre la censure ou l'autocensure qui existerait en dehors du cadre juridique : celle du politiquement correct.

Les premiers mouvements pointés du doigt pour un excès de politiquement correct, et donc ouvertement détestés par ses détracteurs, sont les mouvements anti-discriminations (féministes, anti-racistes, LGBTQ+, etc.). Le philosophe Dominique Lecourt disait ainsi, dans une interview³ que « bien avant Éric Zemmour en France, pour ne citer que lui, les milieux conservateurs aux États-Unis n'ont pas manqué de se moquer du langage tarabiscoté employé par souci, d'ailleurs illusoire, de préserver et de défendre les minorités ». En défendant les minorités et en luttant contre les stéréotypes, ils iraient à l'encontre de la liberté d'expression de tou-te-s.

Perplexes face à ces critiques de plus en plus fréquentes, nous avons tenté d'analyser cette haine envers le politiquement correct. Entre de nombreuses lectures, nous avons rencontré Edouard Delruelle, professeur à l'ULG et ancien directeur adjoint du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (devenu Unia aujourd'hui).

¹ SILAN, Marie-Sophie « Ne tirez pas sur le politiquement correct », publié le 18 novembre 2016 - Les CHEFF, disponible sur <http://www.lescheff.be/?p=2411>

² MANGEOT, Philippe, « Bonnes conduites ? / 1 - petite histoire du « politiquement correct » » - Revue Vacarme février 1997 – disponible sur <http://www.vacarme.org/article77.html>

³ FEERTCHAK, Alexis, « Dominique Lecourt : «Le politiquement correct favorise le retour de toutes les violences» », FigaroVox 2016, disponible sur <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2016/10/21/31001-20161021ARTFIG00271-dominique-lecourt-le-politiquement-correct-favorise-le-retour-de-toutes-les-violences.php>



Du politiquement correct au politiquement incorrect

Le terme « politically correct » fut initialement créé par les militant-e-s du Black Power et par des féministes américain-e-s. L'écrivaine noire-américaine Toni Cade Bambara avait ainsi déclaré dans son anthologie *The Black Woman*, « Un homme ne peut être politiquement correct et phalocrate en même temps ». Il s'agit alors, comme l'explique la chercheuse Christine Larrazet, « de corriger dans et par les mots les stigmatisations et les représentations dévalorisantes et de mettre en phase ses actes avec la politique sociale de correction des inégalités »⁴. Parler politiquement correct est alors un acte politique fort permettant de lutter contre les inégalités.

Dans les années quatre-vingt, le terme commence à être détourné et popularisé par la droite et l'extrême droite américaine d'une part dans le but de dénigrer et ridiculiser la lutte anti-discrimination (féministe, anti-raciste, LGBTQI, etc.) et, d'autre part, afin de légitimer la parole plus réactionnaire qui serait, selon eux, censurée par la gauche. Ce mouvement naît notamment sur les campus américains, où le racisme et le sexisme sont omniprésents mais où les luttes pour une diversification des auteurs/trices étudiés et l'instauration de *minority studies*⁵ s'accroissent. « Avec le multiculturalisme, les programmes d'études traditionnels centrés sur les productions d'auteurs euro-américains porteurs d'un système de pensée occidental (*western white males*) sont remis en question »⁶. Comme le dénonce le journaliste Florian Bardou, « la plupart des critiques contre le politiquement correct visent en effet des professeurs femmes, et spécialement celles des *Women's Studies* (départements d'études sur les femmes) »⁷.

Et puis, comme le souligne la féministe américaine Susan Suleiman: « soudain, à l'automne 1991, l'expression *politically correct* a été lancée dans les médias. Et a pris comme un feu de paille. On n'a pas compris tout de suite qu'une campagne de l'extrême droite venait de récupérer l'expression et

⁴ LARRAZET, Christine, « «Politically correct » : une guerre des mots américaine »- Revue *Hermes* n°58 – 2010 – disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-111.htm>

⁵ «Étude des minorités», courant intellectuel qui reprend notamment les « *Queer studies* », « *women's studies* » ou « *black studies* »

⁶ LARRAZET, op. cit.

⁷ BARDOU, Florian, «D'une blague de gauche à l'offensive de l'ultra-droite: aux origines du politiquement correct » - Slate.fr – 14/08/2017 – disponible sur <http://www.slate.fr/story/149652/origines-politiquement-correct>



de lui donner une nouvelle définition: «Terrorisme de la pensée, orthodoxie nouvelle...»⁸. C'est notamment à ce moment-là que George Bush père reprend ce terme dans un célèbre discours où il connote négativement la notion de politiquement correct⁹.

<https://www.youtube.com/watch?v=tbV1Ex26vQs> (dès 1min 39)

Aujourd'hui, le politiquement correct est réduit au sens péjoratif que lui ont attribué les néoconservateurs et l'extrême droite Américaine. Comme le soulignait Edouard Delruelle lors de notre entretien, ce terme désigne aujourd'hui toute forme de bien-pensance ou de conformisme. L'accusation de politiquement correct se formule même aujourd'hui dans les milieux laïques et de gauche. « Le signe qu'un courant politique gagne, ce n'est pas tellement que son idée percole, c'est plutôt qu'il ait imposé un terme que tout le monde utilise après ». Selon lui, cela prouve une victoire idéologique des nouveaux conservateurs en Occident. Ceux-ci ont réussi à inverser la logique. Alors qu'ils ont toujours veillé à ce que rien ne change, ils abordent aujourd'hui le costume de ceux qui défendent la transgression et la critique libre en montrant du doigt les progressistes comme des « vieux jeu » dogmatiques qui défendraient à tout prix des combats dépassés et des droits bien acquis (égalités, droits humains, dignité, etc.)¹⁰.

Être politiquement incorrect devient donc, pratiquement un compliment que l'on se fait à soi-même, un acte héroïque défendant la liberté d'expression contre la bien-pensance rétrograde. Mais être politiquement incorrect est-ce vraiment si héroïque ? Le politiquement incorrect, n'est-il pas, comme on le reproche pourtant au politiquement correct, une manière de se donner bonne conscience ?

Politiquement incorrect : une excuse pour l'intolérance

Si l'on creuse un peu ce qui se cache derrière le politiquement incorrect aujourd'hui, on se rend très vite compte que la revendication principale n'est pas réellement de pouvoir dire « tout ce qu'on veut », mais bien de pouvoir tenir des propos racistes, xénophobes, sexistes, homophobes, etc. sans

⁸ LEVY-WILLARD, Annette «C'est une campagne des nostalgiques du bon vieux temps contre le vent nouveau»- Libération - 19/04/1995 – disponible sur http://next.liberation.fr/culture/1995/04/19/c-est-une-campagne-des-nostalgiques-du-bon-vieux-temps-contre-le-vent-nouveau-deux-feministes-america_129775

⁹ BARDOU, op. cit.

¹⁰ DELRUELLE, Edouard, « Eloge du politiquement correct » - 21 mars 2014 - disponible sur <http://edouard-delruelle.be/eloge-du-politiquement-correct/>



être inquiété. Pire, comme le développe le sociologue Denis Colombi, dans son blog *Une heure de Peine*, « cela fournit une justification puissante à ceux qui ont envie d'exprimer sincèrement ce genre d'idée : ce n'est pas seulement qu'ils en ont le droit, comme le leur garantit quoiqu'il arrive la liberté d'expression, c'est qu'ils peuvent s'héroïser de le faire »¹¹.

En criant à la censure dès que l'on souligne le caractère offensant de leurs propos et sous couvert de liberté d'expression, le mouvement politiquement incorrect fait passer de l'intolérance pour de l'héroïsme novateur et anticonformiste. On a pu observer ces dernières années que le mouvement politiquement incorrect, avait ainsi pu renforcer le retour des idées d'extrême droite de manière décomplexée et « dédiabolisée ». Eric Fassin, professeur de science politique à l'Université de Paris, donnait les exemples suivants : « lancez la conversation sur le racisme anti-blanc, on s'extasiera devant votre courage. Parlez d'islamophobie, on vous ostracisera. Aujourd'hui, le sexisme ordinaire prétend briser les tabous féministes, tandis que la xénophobie la plus banale affirme rompre avec la doxa « immigrationniste »¹² ».

C'est ce que le chercheur Philippe Corcuff met en avant avec l'expression de « dictature du politiquement incorrect ». Il explique son impact : « prétendument pour mettre en cause les tabous, les vérités officielles et révélées, on a peu à peu commencé à remettre en question une partie des valeurs d'émancipation, d'égalité des droits et de justice sociale défendues par la gauche pour une posture beaucoup plus conservatrice, attachée à des identités assez fixes, homogènes, fermées »¹³. Ainsi, on voit se déployer dans les médias, sur internet et dans les espaces publics, un néoconservatisme xénophobe, sexiste, homophobe et nationaliste¹⁴.

En tant que citoyen-ne, et encore plus en tant qu'acteur/actrice du secteur socio-culturel, il est primordial de ne plus laisser passer ces propos intolérants. Ne pas réagir, c'est entretenir et perpétuer le racisme, l'homophobie ou le sexisme qui les sous-tend. Cela revient à accepter et

¹¹ COLOMBI, Denis, « Critique de la culture troll (2) : autopsie du politiquement incorrect » - Une heure de peine – décembre 2012- disponible sur <http://uneheuredepeine.blogspot.nl/2012/09/critique-de-la-culture-troll-2-autopsie.html>

¹² ROUSSET, Marion, « Éric Fassin : « Les "briseurs de tabous" sont les intellectuels organiques du néolibéralisme » - Regards – 2 décembre 2014 – disponible sur <http://www.regards.fr/web/article/eric-fassin-les-briseurs-de-tabous>

¹³ LEROY, Philippe, « Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard - Philippe Corcuff » - Télé Sud Est (Vidéo) – 29 septembre 2014 – disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=rY6noJwH5uU>

¹⁴ CORCUFF, Philippe, « Extrême-droitisation : en finir avec le « politiquement incorrect », revenir à l'émancipation » - Mediapart – 12 décembre 2014 – disponible sur <https://blogs.mediapart.fr/edition/petite-encyclopedie-critique/article/121214/extreme-droitisation-en-finir-avec-le-politiquement-incorrect-revenir-l>



valider les croyances qui les nourrissent. C'est pour cela qu'aujourd'hui, nous avons un rôle crucial à jouer en questionnant et de déconstruisant ce type d'affirmations, de pseudo-vérités ou même de blagues, qui peuvent circuler sous couvert de politiquement incorrect.

La question du pouvoir

Lors de notre entretien, Edouard Delruelle, nous rappelait l'importance d'identifier la cible de ces propos subversifs : « contre qui les tient-on ? Est-ce envers les « dominants » ou les « dominés » ? C'est un minimum d'analyse politique que l'on doit faire ». Il est évident qu'il est beaucoup plus difficile, et donc beaucoup plus courageux, de tenir des propos contre des dominants que contre les dominés, contre des majorités que contre des minorités. Jérôme Cotte, membre de l'Observatoire de l'Humour du Québec soulignait dans une interview que « plus les attaques visent les gens des groupes minoritaires (femmes, personnes racisées, personnes démunies), plus les blagues évoquent des stéréotypes dépréciateurs et fallacieux, des généralités trompeuses »¹⁵.

Cela diffuse une vision déformée de la réalité qui est renforcée, comme le dénonçait Denis Colombi par le fait qu'« un sens commun masculin se met en place lorsque l'on se prétend parfaitement neutre et anonyme »¹⁶. En effet, en se présentant comme des esprits libres débarrassés des normes, les détracteurs du politiquement correct imposent leur vision du monde comme la réalité de tou-te-s.

Ce biais se traduit également par le fait qu'on parlera toujours de politiquement incorrect et de liberté d'expression concernant certains thèmes et pas d'autres. Ainsi comme le soulignait Edouard Delruelle, « ce sera toujours à propos des femmes, des Arabes, des immigrés, des questions identitaires ou de société. Mais on ne parle jamais du politiquement correct ou de la bien-pensance sur le plan économique. Il y a une bien-pensance économique libérale aujourd'hui, il y a une bien-pensance pour dire qu'il n'y a pas d'alternatives par exemple ». En effet, on utilise toujours ce terme pour dénoncer les luttes féministes, LGBT, ou antiracistes, jamais pour parler du discours d'un patron d'entreprises ou de puissants lobbys. On peut citer Philippe Mangeot qui disait des détracteurs du politiquement correct : « C'est eux qui énoncent les codes de bonne et de mauvaises

¹⁵ COTTE, Jérôme, « Rire pour "s'en prendre à l'ordre policé du monde » - PAC – Septembre 2017

¹⁶ COLOMBI, op. cit.



conduites, des règles de savoir-vivre qu'ils confondent avec le politique. Quitte à prétendre les transgresser, ce qui revient au même : il faut bien qu'il y ait un code à transgresser ».

Ce phénomène est d'autant plus fort qu'aujourd'hui, ce sont toujours des représentants de la majorité privilégiée (hommes, blancs, riches) qui possèdent les moyens de production à tous les niveaux, mais également au niveau médiatique et culturel¹⁷. En Belgique, sur les treize principaux médias francophones, tous ont à leur tête un homme¹⁸. En France, comme le dénonce Ludo Torbay¹⁹, ce sont dix milliardaires (hommes) qui contrôlent presque tous les médias.

Les défenseurs du politiquement incorrect se présentent régulièrement comme des opprimés par une censure émanant de puissants médias ou politiques. Comme le dénonce Eric Fassin « on veut nous faire croire que ce serait résister au « politiquement correct » que de dire des horreurs contre les femmes et les homosexuels, les musulmans et les Noirs. Or c'est toute la contradiction inhérente à ce discours : on vilipende la posture victimaire des minorités et l'on présente ensuite l'homme blanc hétérosexuel comme la victime de la tyrannie des minorités ».

Car, faut-il le rappeler, Eric Zemmour, Alain Soral, Michel Houellebecq et les autres anti-politiquement corrects ne se situent pas du côté des opprimés. Au contraire, ils occupent généralement une position dominante (socialement, économiquement, professionnellement, etc.). Ce renversement de la discrimination participe à une « logique de dénis, d'autojustifications classiques chez les dominants, qui produisent une image inversée des rapports de force structurant l'ordre social »²⁰.

Certains vont même jusqu'à affirmer que « les minorités se servent du politiquement correct pour rendre leurs doctrines majoritaires »²¹. Mais de quelles doctrines parle-t-on ? De la vigilance à avoir pour diminuer les discriminations et inégalités que subissent les minorités ? Si tel est le cas alors

¹⁷ COTTE, op. cit.

¹⁸ REFERENCE, Le Soir, "Les principaux groupes médias en Belgique francophone" - avril 2011 – disponible sur <https://references.lesoir.be/article/les-principaux-groupe-m%C3%A9dias-en-belgique-francophone/>

¹⁹ TORBAY, Ludo, « Médias : pourquoi 10 milliardaires contrôlent-ils notre information ? » - Osons Causer – disponible sur <http://osonscauser.com/medias-pourquoi-10-milliardaires-controlent-ils-notre-information/>

²⁰ RIAD, Faysal, « critique de l'anti-politiquement correct » - Les Mots Sont Importants – septembre 2013 – disponible sur <http://lmsi.net/Critique-de-l-anti-politiquement>

²¹ FEERTCHAK, op. cit.



soyons en fier-e-s ! Utilisons-le politiquement correct pour faire percoler nos projets égalitaires tant que les inégalités persisteront !

Le langage est un enjeu

Comme nous l'avons souligné dans nos analyses sur l'écriture inclusive²² et l'humour sexiste²³, on ne peut aujourd'hui plus nier que le langage est un enjeu politique. Lorsque nous nous adressons à une certaine catégorie de personnes, les mots que nous utilisons et ce qu'ils connotent influencent clairement notre rapport social et politique avec elles. Nos propos peuvent produire une violence ou la renforcer²⁴. Dans un autre registre, faire de l'humour sur des stéréotypes intolérants perpétue l'idée qu'il est socialement admis de se moquer de la différence et cela renforce l'intégration de ces mêmes stéréotypes dans notre manière de nous comporter avec les autres.

Si certains propos peuvent parfois paraître anodins et inoffensifs, il ne faut jamais oublier qu'ils ne sont malheureusement pas isolés et que leur impact est décuplé et prend son effet dans sa répétition. Comme le soulignait le journaliste Florian Bardou dans Slate « c'est parce que les insultes «petite pute», «gros pédé» ou «sale nègre» sont sans cesse redites qu'elles reproduisent une violence sociale. D'ailleurs, ceux qui les répètent rejoignent, en les professant, le «chœur des sexistes», le «chœur des homophobes» ou le «chœur des racistes» car ils ne font que reproduire une violence en réalité systémique »²⁵. D'où l'importance aujourd'hui d'être vigilant à ce que l'on dit. Pas pour éviter de choquer, mais pour éviter de rajouter la petite goutte de plus sur cet océan de petites gouttes sexistes, homophobes, racistes. «Les mots blessent: à partir de là, le politiquement correct, c'est de la prudence qui relève de l'éthique. C'est ce que le sens commun appelle "tourner sept fois sa langue dans la bouche avant de parler"»²⁶.

En interrogeant les représentations et le vocabulaire employé pour désigner les minorités, on questionne notre système tout entier. Ce n'est pas juste remplacer « sourd » par « non-entendant »,

²² ROUBIN, Sandra, « Le sexisme dans la langue française »- Analyse FPS 2017 - disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/04/05/analyse-2017-le-sexisme-dans-la-langue-francaise/>

²³ ROUBIN, Sandra, « L'humour sur les femmes, sexiste ? » - Analyse FPS 2017 – disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/04/05/analyse-2017-lhumour-sur-les-femmes-sexiste/>

²⁴ Comme nous l'avons vu dans notre analyse 2017 « Intolérance et liberté d'expression », les propos incitant à la haine, à la discrimination et à la violence sont condamnables en Belgique

²⁵ BARDOU, op .cit.

²⁶ PAVEAU, Marie-Anne citée dans BARDOU, Florian, «D'une blague de gauche à l'offensive de l'ultra-droite: aux origines du politiquement correct » - Slate.fr – 14/08/2017 – disponible sur <http://www.slate.fr/story/149652/origines-politiquement-correct>



c'est plus largement réfléchir l'impact de notre langage sur les réalités sociales. Comme le précisait la blogueuse féministe et doctorante en sciences du langage Anne-Charlotte Husson, «L'idée de départ des pratiques linguistiques dites politiquement correctes, c'est de redonner du pouvoir à des catégories sociales qui en étaient dépourvues: changer la société. Or, le pouvoir passe aussi par le langage»²⁷.

En tant que mouvement luttant contre les discriminations, nous ne pouvons pas ignorer la force avec laquelle notre manière de parler et de communiquer peut renforcer les discriminations, les stéréotypes et les oppressions. Nous devons nous engager pour que le langage soit plus égalitaire. Pas en censurant des propos problématiques, mais en les déconstruisant et en les dénonçant lorsqu'ils se transforment en incitation à la haine ou à la discrimination. Pas en s'autocensurant, mais en trouvant des manières innovantes d'être plus inclusives/ifs et plus respectueuses/eux dans nos propos. Ce n'est pas être plus poli-e-s, plus gentil-le-s... c'est juste « refuser d'afficher une vaine supériorité à l'égard de l'autre ». C'est une simple question de vivre ensemble.

Liberté et égalité, deux principes incompatibles ?

Réagir et ne plus tolérer ce type de propos est donc primordial. Pourtant, même lorsqu'aucune action en justice n'est menée, les mouvements féministes (et autres) sont accusés d'exercer une police de la pensée dictatoriale²⁸ qui mettrait en péril la liberté d'expression et censurerait tous les débats de sociétés.

Souvent, le politiquement correct dont on accuse ces mouvements est donc présenté comme une entrave à la liberté d'expression. Comme si sa recherche d'égalité venait s'opposer au principe de liberté, comme si ces deux valeurs étaient contradictoires. Tout ne serait alors qu'une question de priorité : protéger la liberté au détriment de l'égalité ou protéger l'égalité au détriment de la liberté.

On oublie alors de se questionner sur les conditions de possibilité de cette liberté d'expression, comme si l'on pouvait s'exprimer aussi librement l'un que l'autre²⁹. Pourtant, comme le soulignait Edouard Delruelle lors de notre entretien, le fait que les minorités soient peu, mal, voire pas du tout

²⁷ In BARDOU, op. cit.

²⁸ Certains poussent d'ailleurs la comparaison plus loin en parlant de « féminazi-e-s »

²⁹ DELRUELLE, Edouard, « Charlie, violence et civilité. Réflexions sur la liberté d'expression » - 29 juin 2015, disponible sur <http://edouard-delruelle.be/charlie-violence-et-civilite-reflexions-sur-la-liberte-dexpression/>



représentées, c'est aussi une entrave à la liberté d'expression dont on ne parle pourtant jamais. Et pourtant, pour que la liberté d'expression soit réelle, tout le monde devrait pouvoir s'exprimer sans obstacle !

Pourquoi ne parle-t-on pas plus de la liberté d'expression des travailleurs/euses dans les entreprises qui les exploitent ?³⁰ Des atteintes actuelles à leurs libertés syndicales et au droit de grève ? Du fait que l'on n'entend jamais la parole des malades mentaux, des détenus, des migrants en situation irrégulière, des personnes en statuts précaires ? Pourquoi le fait qu'il y ait très peu de femmes à la table des experts n'est-il pas considéré également comme une entrave à la liberté d'expression ?

En prenant conscience de tous ces moments où la liberté d'expression est bafouée à cause des discriminations systémiques et quotidiennes que subissent les minorités, on peut comprendre à quel point l'égalité est en réalité une condition à cette liberté.

Par ailleurs, jamais une critique, une mise en doute ou une dénonciation n'empêchera quiconque de s'exprimer... Au pire, ce sera une manière d'ouvrir le débat sur le caractère discriminant d'un propos. Comme le mettait en exergue l'autrice féministe Natacha Henry dans une interview³¹ « C'est drôle, parce que j'use de ma liberté d'expression en les traitant de sexistes, et ils le refusent ! Tout esprit éclairé est contre la censure et pour l'expression, surtout subversive, évidemment ! Mais la vraie question serait : la liberté de qui, pour exprimer quoi ? Car la liberté d'expression s'arrête où commence la violence, y compris symbolique. Elle ne peut pas être placée au-dessus de ses conséquences négatives ». Il est donc inacceptable que ce grand principe serve de moyen pour réduire les minorités discriminées au silence.

Le féminisme est-il politiquement correct ?

Si l'on s'acharne à penser que le politiquement correct est bien-pensant et socialement accepté, alors, le féminisme et ses luttes ne sont pas politiquement correctes. Depuis leur début, les féministes choquent, inquiètent et dérangent ! Elles/ils défient les tabous (règles, sexualité féminine, violences...) et parlent sans langue de bois des problèmes qui traversent la société et que l'on tente

³⁰ Voir à ce sujet, l'enquête Cash Investigation sur les vendeuses du Lidl http://www.lemonde.fr/television-radio/article/2017/09/26/lidl-free-cash-investigation-enquete-sur-des-salaries-pousses-a-bout_5191612_1655027.html

³¹ MACI, Kina - « La liberté d'expression s'arrête où commence la violence » - Humanité – 13 décembre 2004 - disponible sur <https://www.humanite.fr/node/318592>



d'invisibiliser. Cela leur vaut encore très souvent une mauvaise réputation et une faible médiatisation. Mais tant pis! Ce rôle critique et impertinent est primordial pour faire bouger les lignes.

Pourtant, comme nous tentons de le mettre en avant depuis le début de cette analyse, le politiquement correct, ce n'est pas de la « bien-pensance », ce n'est pas de la langue de bois, ce n'est pas de l'autocensure. Le politiquement correct c'est, depuis le début, un acte politique pour plus d'égalité. C'est faire porter la parole, non pas de celles/ceux qui détiennent les positions de pouvoir et se prétendent malgré tout opprimés, mais plutôt celles/ceux qui ont trop longtemps été réduit-e-s au silence. C'est signifier l'importance d'être sensible aux discriminations que peuvent induire nos discours. C'est se réapproprier le langage pour en faire un outil d'émancipation. On doit alors oser affirmer que le féminisme est politiquement correct.

Aujourd'hui, personne ne se revendique politiquement correct, on a presque peur de se faire catégoriser comme tel. C'est la petite victoire des néoconservateurs qui voulaient faire de cette notion une arme infaillible contre les mouvements de gauche. Et si on leur enlevait ce pouvoir ?

Il est temps de se réapproprier le terme et de lui redonner son sens initial. Les politiques de gauche, les mouvements citoyens, les militant-e-s doivent arrêter d'utiliser ce concept comme une insulte ou de prendre cela pour une entrave à la liberté d'expression. Il est temps d'affirmer qu'aujourd'hui on peut être non-conformistes, insolent-e-s, critiques, contestataires, révolté-e-s, choquant-e-s, impoli-e-s... et politiquement correct ! À condition de redonner à ce mot son sens premier, son sens politique.

Bibliographie

BARDOU, Florian, « D'une blague de gauche à l'offensive de l'ultra-droite: aux origines du politiquement correct » - Slate.fr – 14/08/2017 – disponible sur <http://www.slate.fr/story/149652/origines-politiquement-correct>

BARDOU, Florian, « Le politiquement correct, ça marche » - Slate.fr – 23/08/2017 – disponible sur http://www.slate.fr/story/149655/politiquement-correct-racisme-homophobie?google_editors_picks=true

DELUELLE, Edouard, « Charlie, violence et civilité. Réflexions sur la liberté d'expression », 29 juin 2015, disponible sur <http://edouard-deluelle.be/charlie-violence-et-civilite-reflexions-sur-la-liberte-dexpression/>



DELRUELLE, Edouard, « Eloge du politiquement correct » - 21 mars 2014 - disponible sur <http://edouard-delruelle.be/eloge-du-politiquement-correct/>

COLOMBI, Denis, « Critique de la culture troll (2) : autopsie du politiquement incorrect » - Une heure de peine – décembre 2012- disponible sur <http://uneheuredepeine.blogspot.nl/2012/09/critique-de-la-culture-troll-2-autopsie.html>

CORCUFF, Philippe, « Extrême-droitisation : en finir avec le « politiquement incorrect », revenir à l'émancipation » - Mediapart – 12 décembre 2014 – disponible sur <https://blogs.mediapart.fr/edition/petite-encyclopedie-critique/article/121214/extreme-droitisation-en-finir-avec-le-politiquement-incorrect-revenir-l>

COTTE, Jérôme, « Rire pour "s'en prendre à l'ordre policé du monde" » - PAC – Septembre 2017

CREPE GEORGETTE, « L'insupportable violence du féminisme » - Août 2017 – Disponible sur <http://www.crepegeorgette.com/2017/08/09/insupportable-violence-feminisme/>

GINGER FORCE, "L'humour" – Pavé dans la marre – 7 – décembre 2014 (vidéo) - Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=a-naj2u1w7Y>

EZEKIEL, Judith, « Anti-féminisme et anti-américanisme – un mariage politiquement réussi » - Nouvelles Questions Féministes - Vol. 17, No. 1, (1996 FÉVRIER), pp. 59-76

FEERTCHAK, Alexis, « Dominique Lecourt : «Le politiquement correct favorise le retour de toutes les violences» », FigaroVox 2016, disponible sur <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2016/10/21/31001-20161021ARTFIG00271-dominique-lecourt-le-politiquement-correct-favorise-le-retour-de-toutes-les-violences.php>

LARRAZET, Christine, « «Politically correct» : une guerre des mots américaine »- Revue Hermes n°58 – 2010 – disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-111.htm>

LEROY, Philippe, « Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard - Philippe Corcuff » - Télé Sud Est (Vidéo) – 29 septembre 2014 – disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=rY6noJwH5uU>

LEVY-WILLARD, Annette "«C'est une campagne des nostalgiques du bon vieux temps contre le vent nouveau». deux féministes américaines, en procès contre le «figaro», s'expliquent sur le «politiquement correct» - Libération - 19/04/1995 – disponible sur http://next.liberation.fr/culture/1995/04/19/c-est-une-campagne-des-nostalgiques-du-bon-vieux-temps-contre-le-vent-nouveau-deux-feministes-america_129775

MACI, Kina - « La liberté d'expression s'arrête où commence la violence » - Humanité – 13 décembre 2004 - disponible sur <https://www.humanite.fr/node/318592>



MANGEOT, Philippe, « Bonnes conduites ? / 1 - petite histoire du « politiquement correct » » - Revue Vacarme février 1997 – disponible sur <http://www.vacarme.org/article77.html>

MANGEOT, Philippe, « Bonnes conduites ? / 2 - petite histoire du « politiquement correct » » - Revue Vacarme avril 1997 – disponible sur <http://www.vacarme.org/article78.html>

MONGIN, Olivier et RAYNAUD, Philippe, « Retour sur une controverse : du « politiquement correct » au multiculturalisme » - Esprit - No. 212 (6) (Juin 1995), pp. 83-89, disponible sur http://www.jstor.org/stable/24276415?seq=1#page_scan_tab_contents

REFERENCE, Le Soir, “Les principaux groupes médias en Belgique francophone” - avril 2011 – disponible sur <https://references.lesoir.be/article/les-principaux-groupe-m%C3%A9dias-en-belgique-francophone/>

RIAD, Faysal, « critique de l'anti-politiquement correct » - Les Mots Sont Importants – septembre 2013 – disponible sur <http://msi.net/Critique-de-l-anti-politiquement>

ROUBIN, Sandra, « Le sexisme dans la langue française »- Analyse FPS 2017 - disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/04/05/analyse-2017-le-sexisme-dans-la-langue-francaise/>

ROUBIN, Sandra, « L'humour sur les femmes, sexiste ? » - Analyse FPS 2017 – disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/04/05/analyse-2017-lhumour-sur-les-femmes-sexiste/>

ROUSSET, Marion, « Éric Fassin : « Les "briseurs de tabous" sont les intellectuels organiques du néolibéralisme » - Regards – 2 décembre 2014 – disponible sur <http://www.regards.fr/web/article/eric-fassin-les-briseurs-de-tabous>

SILAN, Marie-Sophie « Ne tirez pas sur le politiquement correct », publié le 18 novembre 2016 - Les CHEFF, disponible sur <http://www.lescheff.be/?p=2411>

SIMON, Marie-Anaïs, « Liberté d'expression et politiquement (in)correct », Analyse FPS, 2017, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/11/16/analyse-2017>

TORBAY, Ludo, « Médias : pourquoi 10 milliardaires contrôlent-ils notre information ? » - Osons Causer – disponible sur <http://osonscauser.com/medias-pourquoi-10-milliardaires-controlent-ils-notre-information/>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes : émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

